

Son intérêt se concentre surtout sur les écrits littéraires, qui sont classés d'abord par périodiques, puis selon un ordre chronologique. En particulier, le critique montre comment *La Gazette de Maurice* (1817-1848, pp. 21-34), *Le Cernéen* (1832-1848, pp. 35-140), *La Balance* (1832-1834, pp. 141-154), et enfin *Le Mauricien* (1833-1848, pp. 155-228) jouèrent un rôle central dans la diffusion de la production littéraire débutante, et c'est sur ces périodiques qu'il articule son ouvrage.

Grâce à un travail d'archives, mené surtout entre la National Library de Port-Louis et les archives d'Aix-en-Provence, Fabienne JEAN-BAPTISTE arrive à nous présenter ainsi, tout en les commentant, des poèmes et feuilletons presque tous inédits, qui offrent une variété de sujets, de formes et de langues (on y trouve les premières transcriptions en créole mauricien, l'anglais et le latin, outre que le français).

Dans les "Annexes" (pp. 227-254) on présente un tableau de comparaison des journaux bourbonnais et mauriciens, des notes biographiques des auteurs et une chronologie mauricienne. Une "Bibliographie" (pp. 255-258) clôt ce volume, qui a le mérite de combler des vides en ce qui concerne les premiers pas de l'histoire littéraire de l'Île Maurice.

Silvia RIVA

---

Antje ZIETHEN, *Géo/Graphies postcoloniales. La poétique de l'espace dans le roman mauricien et sénégalais*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), 2013, 172 pp.

Dans cette étude, riche en références bibliographiques, on procède de l'hypothèse "que l'espace n'est pas seulement le site où se déploie l'intrigue mais qu'il s'impose comme enjeu diégétique et substance génératrice du récit même" (p. 1). C'est ainsi qu'Antje ZIETHEN prend en considération un corpus mixte, notamment deux romans issus de la production romanesque mauricienne, et deux autres textes tirés du patrimoine sénégalais. Tous les quatre romans ont été écrits par des femmes et dans le premier chapitre on se réfère aux théories des *gender studies*, que l'on rattache aux théories de l'espace produites par la colonisation, la décolonisation et la globalisation ("Les théories de l'espace", pp. 6-40). Le chapitre est ample et on prend en compte aussi quelques concepts alternatifs de l'espace, évoqués surtout par la filière des *gender studies* qui essaie de contourner les binarismes. La méthodologie utilisée par Antje ZIETHEN procède donc "à une analyse en deux étapes conjuguant l'examen de l'espace à celui de sa charge poétique" (p. 2), ce qui lui "permet de 'lire' à la fois l'espace fictionnel et le texte qui le produit" (*Ibid.*).

Le deuxième chapitre est consacré à un roman d'Ananda DEVI ("La poétique de l'espace ceint. *Soupir* d'Ananda Devi", pp. 41-62). Le critique montre comment, dans ce roman, le personnage du descendant d'esclave est invité à devenir le sujet de sa propre histoire et le moteur de son émancipation. Pour ce faire, la dimension topique (la démarcation insulaire, la spirale des cyclones, le sol volcanique de Rodrigue) informe tout le texte, "en tissant un *textile* romanesque" (p. 58) lézardé.

Dans le troisième chapitre on envisage "La politique de l'espace discontinu. *Le silence des Chagos* de Shenaz Patel" (pp. 63-88). La déportation et l'exil forcé sont à la base de ce roman qui s'occupe de la rupture spatio-temporelle qui va affecter les générations futures. La discontinuité issue d'une histoire tragique qui a eu lieu pendant la guerre froide se traduit par la perception d'une "*Ex-île*" (p. 65) où les ruptures spatio-temporelles sont vécues à l'aune de la dimension diasporique. Ce qui comporte l'historicisation de l'espace et son ambiguïté perceptive. Antje ZIETHEN met aussi en relief les difficultés du discours de Shenaz PATEL, qui, paradoxalement, tout en se voulant comme contre-discours, arrive parfois à rejoindre le discours colonial.

Au contexte de l'immigration et des déplacements transnationaux est consacré le quatrième chapitre du volume, qui porte sur "La poétique de l'espace dilaté. *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall" (pp. 89-113). Nous sommes maintenant dans l'espace sénégalais, même si le roman se situe entre l'Afrique et l'ancienne métropole. Comme l'affirme le critique, "le va-et-vient entre ces deux espaces, au lieu de creuser une fissure par antithèse, contribue à les reconfigurer et à les rapprocher discursivement" (p. 90). On arrive ainsi à reconstituer une "géométrie du pouvoir" (p. 91), grâce à laquelle on comprend que les deux pays "se réfléchissent mutuellement et que leurs avantages et inconvénients respectifs se font, en quelque sorte, écho" (p. 90). Par rapport aux deux autres textes du corpus, celui-ci présente une perspective féminine, sinon féministe, plus prononcée et plus subtile.

Comme c'est le cas pour *Douceurs du bercail*, le roman de KEN BUGUL aussi reprend l'idée de détour vers l'Europe et de la "transformation, douloureuse mais formatrice, des protagonistes" (p. 114) qui se retrouvent dans l'entre-deux. Dans "La poétique de l'espace interstitiel. *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul" (pp. 114-139), la sexualisation des espaces recoupe un déchirement identitaire. Le chemin de sable que la protagoniste parcourt tous les jours entre sa maison et celle de son mari Serigne devient ainsi le terrain de la négociation entre l'appartenance et la non-appartenance à deux mondes apparemment antithétiques. Ce roman, qui met en place une "poétique du chemin, du voile et de l'hymen comme espace conflictuel

mais dialogiques” (p. 134) sait enfin expérimenter toutes les formes narratives et présente une “traversée des genres” (*Ibid.*).

La “Conclusion” (pp. 140-149) du volume offre une étude comparative qui se base sur les considérations tirées à partir de la lecture critique des quatre textes. Antje ZIETHEN observe d’abord que tous ces romans voient l’intrigue se déclencher par un déplacement initial et que les itinéraires des protagonistes sont toujours rattachés à un manque qui, malgré les souffrances, conduit à une transformation identitaire profonde et à une réorientation. Le plus souvent cette réorientation est faite dans un contexte collectif. Finalement, on évoque l’idée d’un “chronotope du seuil” (p. 145) qui renferme quelques pratiques spatiales évoquées tout au long de l’étude: “celle de la traversée, de l’oscillation, de l’allée et du retour” (*Ibid.*).

Silvia RIVA

---

Papa Samba DIOP, Alain VUILLEMIN (dir.), *Les littératures en langue française. Histoire, Mythe et Création*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 828 pp.

Ce volume regroupe les 70 contributions du colloque international sur les “Littératures en langue française” qui a eu lieu à l’Université Paris-Est Créteil du 21 au 22 novembre 2013 sous la direction de Papa Samba DIOP et d’Alain VUILLEMIN. Ces actes portent, comme le titre le suggère, sur l’ensemble des littératures francophones, avec des approches pluridisciplinaires empruntées à la linguistique, à la sociologie, à la philosophie, à la psychologie, à l’histoire et à l’anthropologie. Le questionnement autour de l’Histoire, du Mythe et de la Création constitue le fil rouge qui traverse tous les articles.

Cette manifestation scientifique s’est tenue, comme le rappellent Papa Samba DIOP et Alain VUILLEMIN dans l’“Introduction” (pp. 7-11), sous le haut patronage de l’Organisation Internationale de la Francophonie et avec le soutien de l’Agence universitaire de la Francophonie; elle s’est déroulée également avec le patronage de l’Association des écrivains de langue française, sous celui de la Biennale de langue française et sous celui de l’Association des membres de l’ordre des Palmes académiques en France (p. 11). Dans cette partie introductive, les deux directeurs du volume reviennent par ailleurs sur les étapes de la diffusion des littératures en langue française dans le monde, pour passer ensuite au rôle que l’Histoire y joue depuis les origines et aux croisements de l’Histoire avec la littérature, la fiction, l’imagination, la création.